

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Yves MORVAN

Secrétaire de Mairie en 1944 par Yves MORVAN Un Clédinois à Plounévezel

Je suis né le 20 avril 1920 à Cléden-Poher. A l'âge de quatorze ans, j'ai perdu mon père, agriculteur et ancien de Quatorze-Dix-Huit.

D'abord instituteur libre à Saint-Renan, j'ai ensuite rejoint la région parisienne. Au début de la Seconde guerre mondiale, je suis revenu en Bretagne pour travailler à la poudrerie de Pont-de-Buis.

Lors d'un passage à Carhaix, je fus témoin d'un grand défilé motorisé des Allemands et j'entendis un avis stipulant que les juifs et les apatrides devaient se faire recenser à la mairie !!!

A la fin de 1941, je devins secrétaire de mairie à Plounévezel.

Les vainqueurs occupaient l'école et la grande pièce de la maison communale. Mon bureau, vétuste, se réduisait à seize mètres carrés. Il servait aussi de salle de réunion du Conseil Municipal présidé par le Maire, Youenn MÉVEL. Il ne faisait pas chaud dans mon réduit, le poêle ne fonctionnait pas bien et la porte était toujours ouverte à tous les vents.

J'ai pris ma retraite le 31 juillet 1980. J'ai donc vécu la fin de la guerre dans cette commune du Centre-Bretagne, m'occupant des cartes d'alimentation, des allocations militaires versées aux épouses de prisonniers, des réquisitions, et, bien évidemment, de l'état-civil.

Intermédiaire entre occupants et occupés...

Une bonne partie de mon travail de secrétaire de mairie découlait de la présence des Allemands, qui pillaient notre pays et rationnaient ses habitants.

La pénurie organisée et imposée :

- Les cartes d'alimentation

Pour obtenir une telle carte, il fallait en faire la demande à la mairie. Parfois, les Allemands, méfiants, contrôlaient la véracité des déclarations des demandeurs et donc la validité de leurs droits...

Les catégories étaient désignées par des lettres et parfois des chiffres : E concernait les enfants, J1, J2, J3, les adolescents, A, les adultes.
Les travailleurs de force avaient droit à un supplément de nourriture.

Les vêtements étaient distribués contre des cartes, les chaussures contre des bons, et, à la mairie, même le papier était rationné...

- Les réquisitions

Les Allemands prélevaient une bonne part de la production agricole et industrielle française, des moyens de transport, des objets usuels, le tout destiné à l'armée d'occupation, à la machine de guerre allemande engagée sur bien des fronts, et au peuple allemand...

Aussi, tous les mois devions-nous établir la liste des productions de la commune... Il faut bien dire que ces états étaient pratiquement faux...

J'ai assisté des réquisitions dont les deux seuls chevaux de labour de François COROLLER, de Kervengoz, des bêtes superbes, qui tapèrent évidemment dans l'œil des Allemands... Youenn MEVEL essaya bien de faire valoir que c'était une catastrophe pour le malheureux agriculteur, mais il fut assez sèchement repoussé... COROLLER ne se remit jamais de ce malheur. Par la suite, pour éviter de pareils déboires, beaucoup d'agriculteurs obtinrent du vétérinaire un certificat attestant que leurs bêtes présentaient une tare quelconque...

Entre le marteau et l'enclume

Les Allemands réclamaient des hommes et des charettes : j'établissais une liste de propriétaires et le cantonnier distribuait les ordres de réquisition. Si les "requis" n'obtempéraient pas, j'étais tenu pour responsable. Bien souvent, j'étais injurié par nos ennemis et parfois j'essuyais les reproches de mes compatriotes !!! J'essayais bien d'obtenir un quelconque allègement de la réquisition, mais les occupants me répondaient invariablement : "ce n'est pas nous qui avons déclaré la guerre" !

La mairie devait indemniser ceux qui supportaient des réquisitions. Certains renâclaient - dont Jean-Marie LE GALL - la commune n'a pu, par exemple, fournir la quantité de beurre fixée et a dû essuyer une amende collective... Comme tous les habitants ne pouvaient en payer leur part, il fut procédé à un prélèvement sur le budget communal.

Le STO

Les autorités allemandes nous ont demandé de leur fournir les noms des jeunes gens de la classe quarante-deux... M. LAMANDÉ, institu-teur, était chargé d'en dresser la liste. La plupart des personnes concernées ont réussi à être exemptées, cependant deux Plounévézéliens sont partis pour l'Allemagne. Un troisième s'est "évadé" après avoir touché la prime de départ. Il a été arrêté par la suite après avoir fait exploser un bâton de dynamite près de l'église de Carhaix et est mort en déportation...

C'est dans ce contexte que je suis entré dans la Résistance en mars 1944. Les évènements qui marquèrent la commune eurent lieu en juin, juillet et août de cette même année...

Sabotages

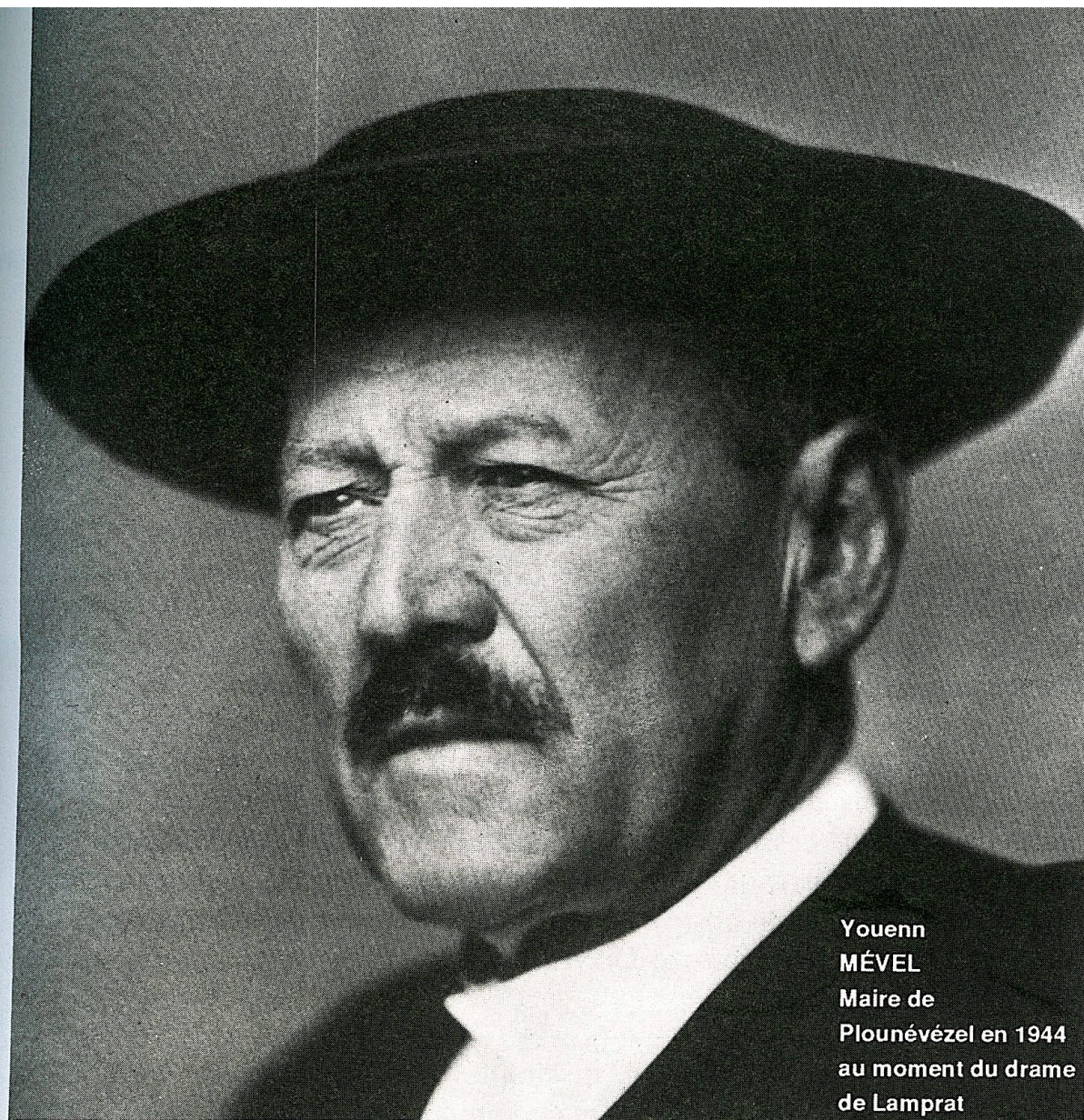
Germain MARC et son groupe de résistants ont fait sauter la ligne électrique qui alimentait la base sous-marine de Brest. Réparée, elle fut surveillée par des gardiens de pylônes.

Quant aux Feldgendarmen, ils n'étaient pas sévères, excepté l'un d'eux, qui avait gardé un mauvais souvenir de l'occupation de sa Rhénanie natale par les troupes françaises en 1923. On vit aussi des Russes blancs qui, circulant dans des carrioles du plus pur style Far West, affolaient la population.

Le 6 juin 1944, du Champ-de-Bataille de Carhaix, on entendait un grondement incessant venant de l'Est : nos occupants locaux refusaient pourtant l'évidence...

Le drame de Lamprat...

Jeudi 8 juin, en début d'après-midi, je suis à la mairie... Entrent des Allemands que je n'avais jamais vus : venant de Brest, il leur faut de nouveaux équipages pour gagner le front de Normandie... En chemin, ils sont tombés, par un malheureux hasard, sur un bâtiment de mairie, celui de Plounévézel...



Youenn
MÉVEL
Maire de
Plounévezel en 1944
au moment du drame
de Lamprat

Ils exigent chevaux et voitures sur le champ alors que, habituellement, pour les réquisitions, j'étais prévenu la veille... Il me faut cette fois exécuter leurs ordres toutes affaires cessantes : "Vous venez ou vous ne venez pas" ?... disent-ils.

Mon groupe de Résistance étant à Kerbastard, je préfère naturellement ne pas aller de ce côté... Je suis perplexe, soucieux. Je me demande si les chevaux seront rendus à leurs propriétaires... Je me décide à en référer au Maire, Youenn MÉVEL, qui habite Lamprat.

Je prends place dans la camionnette allemande découverte, entre le chauffeur et un gradé... Derrière nous, neuf soldats dans la force de l'âge, visiblement aguerris, fusils-mitrailleurs pointés vers les talus.

Nous voici à Cozabat ensuite à Gars-an-Hore, où Madame MÉVEL, parente lointaine du Maire, et dont le mari est prisonnier en Allemagne, injurie les "Boches" en breton...

La camionnette atteint le village de Lamprat, pénètre dans la cour de la ferme du Maire... Madame MÉVEL et ses filles crient : "les Allemands sont là" !!... Les jeunes gens atablés ont un sursaut et traversent la pièce en tous sens. Seul François L'HOSTIS reste à sa place...

La fouille commence. Eugène LEON porte un chargeur. Il s'élanche hors de la pièce, les soldats tirent. Il s'écroule au milieu de la cour et meurt dans une mare de sang.

Tous, nous devons lever les bras ; les Résistants sont alignés, dehors, contre le mur du pignon, et fouillés à nouveau, minutieusement, interminablement... Les poches des pantalons, les bérêts sont retournés, les doublures palpées, les pantalons baissés... Georges LE NAËLOU, victime d'une syncope, tombe à terre, il est relevé à coups de bottes.

L'une des filles du Maire s'écrie : "faisons notre acte de contrition, nous allons tous mourir" !!!-... A l'intérieur, la fouille continue, des bruits de vaisselle cassée nous parviennent... Aux yeux des Allemands, tout est suspect: une jarre de pore salé ? C'est pour nourrir les terroristes ! M. MEVEL possède un poste à cadre : c'est un poste émetteur ! Même l'uniforme d'officier de Quatorze-Dix-Huit du propriétaire des lieux est une "preuve" de culpabilité...

Georges AUFFRET, dissimulé dans la cheminée, ne pouvant plus supporter une position aussi malcommode, tremblant de peur, se rend, pensant ainsi mériter la clémence des Allemands. Ils posent sur sa tête le képi du Maire, mais tourné à l'envers, en signe de dérision. Il est pâle, ses yeux semblent me supplier: si tu pouvais faire quelque chose pour moi...

Des renforts arrivent, conduits par un gradé. Ils fouillent à nouveau la maison, déposent au milieu de la grande pièce ce qui leur paraît suspect.

L'un des Boches s'écrie : "Nous allons mettre le feu à la ferme" ! J'ose demander pour quelle raison : "Parce que des terroristes se cachent ici" !. Je demande alors à ce que les bêtes soient libérées. Les Allemands acceptent. Le vieux FAILLER, le père d'Étienne, m'aide... Nous allons jusqu'à l'ancien moulin de Lamprat et nous relâchons jeunes taureaux et génisses...

Les Allemands mettent le feu... Je dois ensuite accompagner un soldat jusqu'à la ferme d'Étienne FAILLER, qui doit, elle aussi, être brûlée. Nous tentons de récupérer l'argent qui s'y trouve et, à coup de hache,

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

M. 7.

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

N° de l'acte :

453

N° du registre :

6

ÉTAT CIVIL - DÉPORTÉS

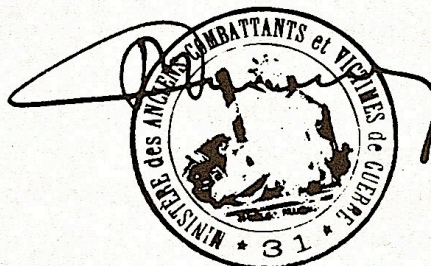
ACTE DE DÉCÈS

L'an mil neuf cent quarante cinq, le trente Mars
est décédé "MORT POUR LA FRANCE"
à (localité) WATTENSTEDT Département Allemagne
NOM (Kommando de NEUENGAMME)
LE GALL
prénoms Jean Marie
né le vingt et un Septembre mil neuf cent sept
à (localité) FLOUNEVEZEL Département Finistère
domicilié en dernier lieu à (localité) FLOUNEVEZEL Départ. Finistère
profession Cultivateur Hameau de KERREVOAL VRAZ
fils — ~~XXXX~~ LE GALL Jean Marie Cultivateur
et de GUEGUEN Marie Anne Ménagère, son épouse
~~XXXX~~ — époux de LE BRIS Pauline

Le présent acte a été dressé par NOUS VINCENT Pierre

Officier de l'État civil au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
à Paris, le 21 MAI 1946
conformément aux dispositions de l'article 3 de l'Ordonnance du 30 Octobre 1945
(Journal Officiel du 31 Octobre 1945) sur la base des éléments d'information figurant au
dossier n° C. 734 qui nous a été présenté ce même jour.

L'Officier d'État civil,



ouvrons les armoires fermées... Un lit est livré aux flammes, la ferme s'embrase.

Spectateur de cette tragédie, j'ai pensé en devenir une des victimes, c'est-à-dire subir le sort des jeunes résistants... Mais j'ai réussi, en traînant les pieds, à me laisser distancer par les Allemands, et, à la faveur de l'épaisse fumée, à m'échapper... Je me suis caché quelques jours dans la campagne, où j'ai appris le calvaire enduré par les jeunes gens, puis suis revenu chez moi, à Kergroas...

J'ai continué d'exercer mon métier. Un peu plus tard, j'ai tenté d'avertir Jean-Marie LE GALL, qui était recherché par les Allemands. Recruteur pour la Résistance, ami de TANGUY-PRIGENT, réfugié à son propre domicile, il a été dénoncé, arrêté, déporté à Neuengamme, où il est décédé...

Le destin

Je repense bien souvent au drame de Lamprat... Si j'avais su que les jeunes résistants s'y trouvaient, je me serais évidemment rendu chez quelqu'un d'autre... Mais s'il y avait un endroit où ne pas aller pour des Résistants, c'était bien au domicile du Maire. Ils se sont jetés dans la gueule du loup... J'ai su par la suite que l'un d'eux avait préalablement fait part de ses hésitations...

Si les résistants étaient restés bien tranquillement à table, j'aurais pu expliquer qu'ils aidaient à la fenaison, puisque c'était le moment du foin...

Si M. MÉVEL, qui s'était rendu à la scierie Joncour à Port-de-Carhaix, avait été présent, cette catastrophe aurait été évitée : il aurait sans doute, par prudence, fait servir à déjeuner dans un champ, derrière un talus...

Tout cela fut fortuit. Ces soldats n'étaient pas de notre région. Le gradé qui ordonna la pendaison des jeunes gens, le fit, dans l'affolement provoqué par la nouvelle du Débarquement, et par la peur des résistants patriotes français. Il s'agit néanmoins d'actes barbares.

Depuis, j'ai visité bien des cimetières militaires : toutes ces tombes de Français, d'Allemands... et les tragédies d'ici ou d'ailleurs qu'elles supposent... Les jeunes des deux pays correspondent et se fréquentent de plus en plus... Il ne faut pas oublier, mais il faut rechercher la paix...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.